

Mai
15

Britannicus, texte **Jean Racine**, mise en scène **Olivier Mellor**, musique originale **Séverin « Toskano » Jeanniard**.

Britannicus, texte **Jean Racine**, mise en scène **Olivier Mellor**, musique originale **Séverin « Toskano » Jeanniard**, dramaturgie **Julia de Gasquet**, scénographie, machineries **Olivier Mellor, François Decayeux, Séverin Jeanniard** avec le concours du collectif **La Courte Echelle**.

Avec **Marie Laure Boggio, Caroline Corme, François Decayeux, Hugues Delamarlière, Marie-Laure Desbordes, Vincent Do Cruzeiro, Rémi Pous, Stephen Szekeky** et les musiciens **Thomas Carpentier, Louis Noble, Séverin « Toskano », Adrien Noble**.

Agrippine, mère de Néron, s'aperçoit que ce prince qu'elle n'avait élevé au trône que pour régner sous son nom, est décidé à gouverner par lui-même. Ambitieuse et affamée de pouvoir, elle consent à marier Junie à Britannicus, fils de l'empereur Claude, son premier mari, et frère adoptif de Néron, dans le but de se concilier l'affection du jeune prince et de s'en servir contre Néron...

Britannicus de Racine traite de la disgrâce d'Agrippine et de la mort de Britannicus, et selon la dramaturge Julie de Gasquet, la pièce montre d'abord et avant tout la tragédie noire d'un monstre naissant, ce Néron menaçant décrit par l'historien latin Tacite et dont Racine d'est inspiré.

Il n'est guère besoin d'aller loin pour saisir aujourd'hui la réactualisation répétée de ce qu'est l'usurpation de pouvoir. La pièce enquête sur un monarque, coniant sur le champ de bataille, passions amoureuses et ambitions politiques – condensé d'une société déliquescence renouvelée.

Britannicus met en scène un monarque en traitant du pouvoir et de son usurpation : « Dans la France de 1669 où Louis XIV règne personnellement depuis huit ans, Néron passe pour un usurpateur qui spolie le pouvoir dû à son frère Britannicus. De l'usurpation découlent de grandes violences, la plus tragique étant celle qui surgit entre deux frères », qui aiment la même femme.

Et de l'autre côté, considérons l'analyse barthésienne : « Pouvoir pleurer avec Junie, tel est le rêve néronien, accompli par le double heureux de Néron, Britannicus. (...) Néron fascine Britannicus comme Agrippine fascine Néron.(...) Néron a tout et pourtant il n'est pas; Britannicus n'a rien et pourtant il est : l'être se refuse à l'un tandis qu'il comble l'autre. *Avoir* ne peut rejoindre *Etre*...

C'est Junie qui fait exister Britannicus et qui repousse Néron dans la confusion d'un Passé destructeur et d'un avenir criminel. Entre Néron et Britannicus, Junie est l'arbitre absolu et absolument gracieux. Selon une figure propre au destin, elle *retourne* le malheur de

Britannicus en grâce et le pouvoir de Néron en impuissance, l'avoir en nullité, et le dénuement en être.

(...) Le désespoir de Néron n'est pas celui d'un homme qui a perdu sa maîtresse; c'est le désespoir d'un homme condamné à vieillir sans jamais naître. » (R. Barthes, *Sur Racine*, Le Seuil)

Dans un dispositif tri-frontal, la scénographie d'Olivier Mellor est à la fois spacieuse et empêchée. Entre cloisonnement et enfermement, sont installés des rideaux qui séparent, des volets déroulés brutalement – les tombées de tissu correspondant à l'annonce de chacun des cinq actes -, avec en perspective des écrans latéraux sur lesquels défilent des images vidéo – insectes ou sculptures antiques, des créations de Mickaël Tritrent aux images illustratrices, classiques ou décalées.

Le spectacle ne se donne pas visuellement d'emblée, ni ne peut se saisir dans son entier, de la même façon que les personnages s'échappent d'où ils sont et d'où ils viennent, s'esquivant les uns les autres, foulant le sol furtivement comme pour fuir et disparaître ; d'une porte voûtée à l'autre, les silhouettes scéniques dans le palais se dérobent les unes les autres.

Les protagonistes se parlent le plus souvent, séparés par un voile, seuls toujours, et isolés.

Face à une intrigue d'effroi et de terreur, le chœur, personnage facétieux de François Decayeux, est un élément liant de communication avec le public – échange d'un regard complice et de clins d'œil amusés. Soit un guide conférencier ou touristique inattendu qui ponctue les scènes et la réflexion, déclenche les machineries, dirige les musiciens quand ils se font figurants scéniques.

Thomas Carpentier au violon, Louis Noble aux saxophones et à la guitare, Séverin « Toskano » Jeanniard à la contrebasse et Adrien Noble au violoncelle ajoutent un beau tempo tonique à l'ensemble. Musique suggestive et percutante, sensible ou tonnante, menaçante et annonciatrice.

Marie-Laure Boggio est une Agrippine convaincante et puissante à la hauteur de ses grands alexandrins; de même Caroline Corne pour Junie, à la fois fragile et résistante; de même encore Marie-Laure Desbordes pour Albine, la confidente d'Agrippine, fidèle à sa maîtresse. Stephen Szekeky est un Burrhus partagé, écartelé entre Néron et Agrippine, au-delà de ses convictions.

Rémi Pous en Narcisse est équivoque au possible, un double fourbe, fallacieux et menteur. Quant à Vincent Do Cruzeiro, il incarne un Britannicus flamboyant de lumière et de pureté, sûr de son amour pour Junie; et Hugues Delamarlière interprète un Néron viril, colérique et tempétueux.

Une mise en scène destinée aux jeunes gens qui se familiariseront avec l'art si difficile du tragique.

Véronique Hotte